Observations.

Sur une tumeur squirrheuse de l'Epiploon extirpée avec succès.

par M. Serière chirurgien à Mouy, département de l'Oise, district de Clermont.

Le Nommé Clopier, de la paroisse de Balagny, près Mouy, agé de 42. ans, d'un tempérament bilieux, ayant le teint hépatique, et le ventre fort gros, éprouvait depuis longtems des douleurs sourdes dans l'abdomen, principalement vers l'ombilic, lesquelles se terminaient ordinairement par une diarrhée bilieuse des plus abondantes.

Au Mois de Mai 1787 les douleurs augmentèrent; et ne cessèrent pas par le dévoiement comme elles avoient coutume de faire, le malade perdit l'appétit; le travail lui devint plus pénible; il halétait lorsqu'il fatiguait un peu; il marchait incliné en avant, et se soulageait en appuyant la main sur l'ombilic qui était saillant et présentait une élévation de forme carrée; on découvrait un empâtement comme argilleux dans toute la région abdominale antérieure. Six mois se passèrent dans cet état de souffrance.

Au Mois de septembre suivant, les douleurs devinrent encore plus fortes et affectèrent une marche périodique; elles revenaient assez régulièrement tous les dix jours, et leur accès en durait deux ou trois. alors le malade souffrait horriblement; il était tourmenté par un hoquet continuel; le visage se décomposait; le pouls devenait presqu'insensible; le ventre était dur, tendu, et très douloureux, surtout vers le coté droit de l'ombilic où on touchait une tumeur circonscrite, inégale, et adhérente aux parties qui la recouvraient. la peau en cet endroit était lisse et luisante. le malade ne pouvait se tenir que courbé en devant, les cuisses et les jambes étant fléchies. il passait les nuits entières appuyé sur ses genoux, et sur ses coudes. l'accès fini, le ventre se détendait, la tumeur s'affaissait, les symptômes énoncés ci-dessus s'évanouissaient. Le malade rendait par les selles des matières dures et fortement colorées par la bile: cet état dura près de deux mois.

Académie nationale de médecine Bibliothèque

ARC 62 d 8 n° 146

Vers la fin de novembre les paroxismes se rapprochèrent, et les douleurs devinrent à la fin continuelles et insupportables. aux accidens mentionnés se joignirent la fièvre avec des redoublemens plus ou moins fréquens; les hémorrhoïdes et l'enflure des jambes. la tumeur ombilicale était plus apparente, plus sensible, plus dure et plus volumineuse. le malade ne prenait presque plus de nourriture et ne pouvait même sentir l'odeur d'aucun aliment. je le crus perdu sans ressource.

Cependant il survint de l'inflammation à la peau qui couvrait la tumeur. l'application des maturatifs continuée pendant dix jours décida et manifesta trois foyers de suppuration élevés en pointe. le mauvais état des tégumens sous lesquels ils existaient exigea que j'emportasse leur sommet par une excision simultanée, au moyen de laquelle il sortit un peu de matière purulente épaisse et huileuse. ayant introduit ensuite le doigt dans la plus grande des trois ouvertures, je fus arrêté par un corps dur qui s'étendait également sous les deux autres. je coupai les intervalles qu'elles laissaient entr'elles et n'en formai plus qu'une. Je vis alors une masse informe se présenter à cette large division, et faire effort pour s'avancer au dehors. je disséquai avec précaution un limbe de peau auquel elle était adhérente et lui procurai, par là, plus de liberté pour faire éruption. Cette masse diversement colorée était sillonnée en différens endroits de sa surface. de ces sillons suintait une matière verdâtre et huileuse de l'odeur la plus infecte. Elle était d'une consistance grumeleuse, et sans liaison. en la pressant entre les doigts, j'en détachai d'assez gros morceaux, sans que le malade donnât le moindre signe de sensibilité. Ces débris lavés à l'eau chaude étaient grenus et d'un blanc terne. mis sur des charbons ardens, ils fumèrent beaucoup, puis s'enflammèrent avec crépitation, laissant une matière charbonneuse très légere. une longue masération dans l'eau tiède, m'y fit découvrir des cellules et des lames que je jugeai être de la nature de celles qui composent l'Epiploon.

Chaque jour je trouvais cette masse accruë et de plus en plus saillante hors des bords de l'ulcère. celui-ci s'était agrandi: il avait près de quatre pouces de diamètre; le tout avait un aspect hideux. le malade souffrait sans cesse. de tems en tems je pressais, écrasais et enlevais tout ce que je pouvais saisir avec les doigts, ce qui me conduisit à plusieurs petits

2

foyers, d'où, pendant longtems, je vis s'échapper une matière puriforme toute semblable à celle qu'avait fournie l'ouverture primitive de la tumeur. le malade avait souvent le hocquet, la fièvre était accompagnée de frissons irréguliers. la tête, le tronc et les extremités inférieures étaient toujours fléchies. cependant les forces n'étaient pas épuisées, et les voies intestinales restaient libres.

Un jour, dans un violent frisson de fièvre, le malade eut des nausées, après lesquelles, je trouvai la masse squirrheuse plus proéminente que jamais, et boursoufflée en forme de champignon. les bords de l'ulcère étaient enflammés, tendus, renversés. il me sembla que la nature allait déployer toutes ses forces et toutes ses ressources pour se délivrer elle-même de ce corps inorganique. en effet en le tirant un peu, j'apperçus qu'il était comme étranglé par les bords de l'ulcère, lesquels y avaient déja formé une empreinte assez profonde. je saisis une telle intention et essayai de la favoriser en plaçant dans la dépression, une ligature que je serrai d'abord très peu, me promettant bien de la couper au moindre accident, et portant toute mon attention sur l'effet qu'elle pouvait produire. je la serrai dans la suite davantage jusqu'à la chûte de ce qui s'y trouvait compris. la partie liée ne changea point de couleur.

Après la chute du champignon, il se présenta à l'ulcère une seconde masse pareille à la précédente, excepté qu'elle n'était point boursoufflée, que sa couleur était plus rougeâtre, sa consistance plus ferme, plus résistente, et qu'elle était douée de quelque sensibilité. il en suintait une humeur visqueuse et verte d'une fétidité excrémentitielle insupportable. en même tems il survint un dévoiement d'une quantité prodigieuse de bile huileuse, lequel diminua tout-à-coup le volume du ventre. la suppuration ainsi que le dévoiement augmentèrent pendant dix jours, et jettèrent le malade dans un état de faiblesse telle, qu'elle me fit craindre de nouveau pour sa vie. le vin et le kinkina furent administrés avec un succès marqué.

A cette époque l'aspect de l'ulcère changea. son fond que formait le corps qui y était venu remplacer la masse emportée par la ligature, prit une couleur animée et vermeille. la suppuration devint louable et continua pendant un mois.

No. 49

la fièvre cessa, ainsi que le hocquet. les douleurs furent très modérées; le bas-ventre s'affaissa et devint mol dans toute son étendüe, si ce n'est aux environs de l'ulcère, où il restait encore une dureté de la grosseur d'un œuf. enfin il n'y eut bientôt plus qu'un point ulcéreux semblable à un cautère, lequel j'entretins avec une petite boule d'iris et la pommade de Thiery, jusqu'à ce que le malade fatigué du soin qu'il exigeait, me forçât de le laisser cicatriser.

Cet homme a joui pendant quelque tems d'une assez bonne santé. ensuite il est redevenu sujet aux mêmes coliques qu'il éprouvait au commencement de sa maladie, coliques, qui, comme alors, se terminent toujours par une diarrhée bilieuse. il lui reste une dureté d'une volume d'une noix à l'endroit qu'occupait l'ulcère. il a le foie très tuméfié, et le teint plombé. il marche un peu courbé, et je doute que jamais il recouvre ses forces premières.

M. Lorry dans son Mémoire sur la graisse considérée dans le corps humain met en fait que les feuillets du tissu cellulaire de l'Epiploon accumulés les uns sur les autres, accumulait de même les lames de la graisse de telle sorte qu'on peut encore les séparer. il dit que cette agglomération qui est souvent d'un volume excessif, parait, au commencement, en pointe vers l'ombilic, et qu'il n'est pas rare qu'elle l'ait forcé à lui livrer passage. au reste, ajoute-t-il, je ne crois pas que cette maladie, sans le secours même de la solution qui n'est pas impossible à ce que je présume, si l'on se conduit avec lenteur et avec prudence, soit toujours mortelle, mais alors les délabremens produits par le pus porté à l'extérieur et évacué par le secours de la chirurgie sont vraiment terribles, et laissent un affaiblissements dans le tissu cellulaire et dans les parties contenantes du bas-ventre qui ne permettent jamais de sécurité. il termine par inviter les chirurgiens à l'observation desquels ce cas se serait présenté, à donner la description de tous les phénomènes qui appartiennent à cette partie, et qui n'appartiennent qu'à elle; et il avoüe que, sur cet article, il n'avait que des notions très imparfaites.

Je n'ose dire que la manière peu lumineuse dont ce médecin, dont la mémoire ~~est~~ d'ailleurs si justement célèbre s'est expliqué dans le passage que je viens de rapporter confirme l'aveu qu'il a eu la modestie de publier; mais enfin le cas sur lequel il invoquait, l'expérience des praticiens, s'étant offert à moi, j'ai cru devoir le communiquer à la seule compagnie, capable de répandre, sur ce point de pratique, le jour dont il demande à être éclairé.